

fin de l'hivernage, on comprend que Mamadou Lamine ne s'est battu que pendant deux saisons. Bien que courte, son épopée a pourtant profondément marqué les esprits, et nous l'avons personnellement constaté à travers les exclamations récurrentes qui fusaient chez la plupart de nos interlocuteurs rien qu'à l'évocation de son nom.

Dans son combat, Mamadou Lamine a détruit de nombreux villages. Les *tata* de Diamweli et de Boulebane ne lui ont pas résisté ; selon Rançon (1894 b : 590), son allié Mahmadou-Fatouma a détruit les *tata* de Gouloungou (Gouloungou ?) et Dalafine (Dalafi ?). Dans sa retraite à Dianna puis à Toubacouta, il avait bâti des *tata* pour attendre les colonnes françaises de Gallieni et Fortin. Ces derniers les rasèrent après la défaite du prophète. Il est notable de constater que deux fois de suite, Mamadou Lamine perdit des batailles face à des villages défendus par des fortifications végétales de type *sanié* : d'abord à Sini, puis à Sénoudebou (fig. 5.4). Dans sa lutte, Mamadou Lamine a énormément bénéficié de l'appui des Soninké, son ethnie d'origine. Mais il serait réducteur de penser que cet appui était uniquement filial, car avant tout, son combat était religieux (Nyambarza 1969 : 136).

### 5.7. Synthèse sur l'histoire et les relations intercommunautaires dans la vallée de la Falémé

Durant l'ère atlantique, la mise en place et l'évolution des formations étatiques au Sénégal Oriental est un processus qui a connu trois grandes phases. Chacune de ces phases était accompagnée par de grandes vagues migratoires, ce qui n'exclut pas qu'il y ait eu de petits déplacements ne concernant que quelques individus ou quelques groupes familiaux. Ayant d'abord présenté la vallée de la Falémé au sein de l'Empire du Mali, il est important de noter qu'à travers l'épopée de Soundjata, les premières

recherches réalisées sur l'histoire de l'empire du Mali et la dénomination même « empire », il est aisé de supposer que le Mali fut une entité centralisée, avec un pouvoir concentré entre les mains d'un seul souverain. Mais les recherches récentes, compilées et présentées par S. Canós-Donnay, montrent plutôt que cette vision est tronquée ; l'empire du Mali était d'avantage une confédération de territoires et de villages ayant une certaine autonomie (Canós-Donnay 2019). Cette structuration n'est probablement pas étrangère à l'effritement ultérieur de l'empire du Mali. Intégré par voie de conquête et n'étant pas au cœur de l'empire, il est possible que les communautés du Sénégal Oriental aient gardé une certaine autonomie. Entre cette première phase et la seconde qui voit émerger les entités étatiques de l'ère atlantique, le trait d'union est marqué par les mouvements de population provoqués par la migration de Koli-Tengella. Il est probable que des fortifications furent édifiées à cette époque, même si on ne dispose pas encore de preuves directes permettant de l'affirmer.

La seconde phase, qui commence au 17<sup>ème</sup> siècle, est marquée par la mise en place du royaume peul du Boundou au nord, et des royaumes malinké du Dantila, du Bélédougou et du Sirimana au sud. On a présenté l'histoire de ces entités en insistant sur les aspects conflictuels en lien avec notre intérêt pour les fortifications, mais leurs histoires ne se résument pas uniquement à une succession de conflits. En outre, on dispose véritablement de peu de connaissances en ce qui concerne les conflits internes à ces entités. Plus précisément, le royaume peul du Boundou serait né de la magnanimité du *tunka* de Tuabo ou de la ruse de Malik Sy, selon l'interprétation historique que l'on fait de sa genèse. Principalement sous l'égide de Boubou Malik, Maka-Guiba, Ahmady-Gaye et Saada-Ahmady-Aïssata, ce royaume va connaître quatre grandes phases d'extension (fig. 5.2). Les autres *élimanes* et *almamy* qui



Figure 5.4. Carte des principaux sites d'affrontements contre El Hadj Mamadou Lamine (redessiné suivant l'original disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84400806/fl.item.zoom>, consulté le 5 Janvier 2019).

se sont succédé ont œuvré à maintenir ce territoire sous la dépendance des Sissibé, malgré les attaques extérieures et les guerres civiles qui survenaient à l'occasion de certaines successions. Les *almamy* du Boundou ont parfois poussé leur audace jusqu'à faire des incursions dans des royaumes éloignés, avec qui le Boundou ne partageait aucune frontière. Globalement, les principaux ennemis du Boundou furent les Soninké du Guoye et du Kamera, les Maures, les Toucouleur du Fouta Toro, les Bambaras du Kaarta, les Malinké du Ouli, du Bélédougou et surtout du Bambouk. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, lors de l'épopée omarienne, la famille royale du Boundou a majoritairement supporté le Cheick El Hadj Omar Tall et de nombreux descendants Sissibé l'ont suivi dans sa marche vers l'est. Il faut noter que Boubakar Saada, devenu *almamy* avec l'appui de la France et profitant des avantages que lui offrait cette alliance, a effectué de multiples raids dans les territoires voisins du Boundou, à tel point que Rançon n'hésita pas à dire : « *aussi allons-nous voir Boubakar aller guerroyer partout jusqu'à sa mort et se conduire, dans ses relations avec ses voisins, comme un pillard couronné* » (Rançon 1894 b : 533). Bien que cette citation s'apparente à un jugement de valeur, elle traduit néanmoins un état de fait qui fut probablement observé chez l'*almamy* Boubakar Saada.

Le peuplement des territoires formant les entités du sud de la vallée de la Falémé s'est effectué en plusieurs phases. Si les premières phases sont encore mal connues et que la recherche archéologique sera très utile pour éclaircir cette période antérieure, il est certain que la dernière phase est celle qui a vu se mettre en place les entités étatiques du Dantila, du Sirimana et du Bélédougou. Bien qu'ayant la même origine malinké, ces entités n'ont pas la même organisation politique. Le Dantila était une fédération de villages relativement indépendants, alors que le Bélédougou et le Sirimana étaient plutôt organisés comme des royaumes, ayant chacun son chef. Au Dantila et au Bélédougou, le droit d'aïnesse a souvent prévalu pour la désignation du chef, alors qu'au Sirimana c'est le plus fort qui s'imposait comme tel. Globalement, les populations de ces formations étatiques avaient le même mode de vie : agriculteurs à la base et pratiquant d'autres activités annexes. Sur le plan politique, le Bélédougou a souvent noué des alliances avec le royaume du Boundou, dont il est limitrophe. Le Dantila et le Sirimana se sont souvent mutuellement soutenus, pour résister aux attaques des autres entités. Il faut noter qu'il est possible que les alliances aient été circonstancielles, pour résister ou s'attaquer à un ennemi particulier ; la ligne politique générale étant celle du pragmatisme telle que définit par Gomez (1992). Enfin, bien que nous ne l'ayons pas présentée, il semble qu'une entité indépendante mais éphémère se soit tardivement développée, sous le nom de Bafé, sur les bords même de la Falémé, à l'est du Dantila. Satadougou en a été le principal village, d'où l'appellation Bafé-Satadougou que l'on retrouve dans quelques documents historiques (Gessain 1960). Toutefois, son histoire à l'ère atlantique reste encore très mal connue. La cohabitation entre les communautés dominantes et les communautés incluses

était facilitée par les services particuliers que ces dernières rendaient. Ainsi, par leur dévotion à la foi islamique, les Diakhanké étaient reconnus comme des marabouts dont la présence était utile au sein des villages, alors que le colportage des Soninké permettait de s'approvisionner en biens de consommation venant d'ailleurs. En somme, les entités de la vallée de la Falémé ne formaient pas des communautés homogènes, vivantes en autarcie à l'intérieur de leur espace géographique. Au contraire, il faut plutôt voir en elles des entités constituées par une mosaïque de communautés, entretenant des relations fluctuantes au gré des alliances et des intérêts.

La troisième et dernière phase s'est ouverte avec le *djihad* du cheick El Hadj Omar Tall, et s'est clôturée avec la mort d'El Hadj Mamadou Lamine Dramé en 1887. Ces deux épisodes de révolutions islamiques ont surtout marqué le Sénégal Oriental par les destructions qu'elles ont générées, et par les déplacements en masse qu'elles ont causés. La mise en place et l'utilisation des dernières fortifications africaines dans cette région remontent à cette période ; leur destruction aussi. L'investigation archéologique des sites comme Dinguiraye, berceau du mouvement d'El Hadj Omar Tall, ou Dianna, site de la dernière bataille de Mamadou Lamine pourra probablement livrer des données très pertinentes pour la reconstitution de l'histoire de ces personnages qui ont profondément marqué l'histoire du Sénégal Oriental.

## Les tata de la vallée de la Falémé

La brève histoire des entités étatiques de la vallée de la Falémé que nous avons survolée dans le chapitre précédent nous a permis de constater que, depuis leur émergence dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle jusqu'à leur mise sous tutelle française à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, ces entités ont entretenu des rapports tumultueux avec leurs voisins. Jalonnés de conflits à répétition, ces rapports ont entraîné l'édification de multiples fortifications à travers la vallée. Nos travaux de terrain ont permis d'identifier 15 sites, presque tous situés sur la rive gauche de la rivière Falémé (fig. 6.1). Dans ce chapitre, nous présentons les résultats des travaux archéologiques et historiques que nous avons effectués sur les sites identifiés. Les informations présentées sont liées

aux données disponibles pour les différents sites; certaines peuvent donc être exhaustives et d'autres partielles. Comme nous l'avons déjà signalé dans le chapitre 1, c'est en fonction des informations disponibles que les sites ont été classés, des plus documentés aux moins documentés. Ainsi, nous présentons d'abord les sites sur lesquels on dispose à la fois de données archéologiques récoltées sur le terrain et d'informations historiques, écrites et/ou orales. Les données archéologiques concernent l'aire fortifiée, la technique et les matériaux de construction des structures, ainsi que les artefacts mobiliers et les datations <sup>14</sup>C que l'on trouve sur les sites. Les données historiques sont constituées par les informations tirées de la littérature



Figure 6.1. Carte des sites étudiés et localisation des entités étatiques.